

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 4 DE MAYO DE 1813.

Sra. Monica Viuda. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de los Angeles ; se reserva á las siete de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 5 avril.

SENAT-CONSERVATEUR.

Séance du 1.^{er} avril 1813.

(Suite d'hier.) A 2.^e 3.

Extrait d'une dépêche de M. Saint-Marsan.

Berlin, 16 mai 1811.

Un courrier prussien , parti quelques heures avant le mien , a apporté à M. le baron Krusemarck une dépêche de S. M. le roi de Prusse , M. de Krusemarck est autorisé à donner lecture à V. Exc. de la dépêche entière (1). Elle est la conséquence de la volonté bien décidée du roi et de ses deux ministres de s'unir étroitement à la France.

Le roi m'a fait dire qu'il attache le plus grand prix à l'alliance qu'il propose et qu'il espère que S. M. I. et R. daignera ne pas la décliner , quand bien même les circonstances laissant à présumer le maintien de la paix avec la Russie , cette alliance ne semblerait pas offrir à la France des avantages aussi considérables et aussi prochains que si la guerre avec cette puissance venait à éclater , au cas auquel elle présenterait au moins à S. M. I. la garantie d'une tranquillité parfaite sur les derrières de l'armée française et dans tout le nord de l'Allemagne.

Mais le roi croit de plus que l'effet de cette alliance sera de détruire toutes les opinions qui peuvent exister sur des coalitions du Nord et de contribuer à la tranquillité de l'Allemagne en anéantissant tout espoir dans les esprits turbulents.

Il pense encore qu'en rendant l'alliance commune à la Confédération et au duché de Varsovie , il en résulterait une heureuse amitié avec ces puissances , qui supposent que la Prusse suit un système différent

(1) Voyez cette pièce ci-après.

IMPERIO FRANCES.

PARIS, 5 de abril.

SENADO CONSERVADOR.

Sesion del 1.^o de abril de 1813.

(Continuacion de ayer.) A. n.º 3.

Extracto de un pliego del Sr. de San Marsan.

Berlin 16 de mayo 1811.

Un correo prusiano , que ha matchado algunas horas antes que el mio , ha traído al Sr. baron de Krusemarck , un pliego de S. M. el rey de Prusia. El Sr. Krusemarck se halla autorizado á dar lectura á V. E. del pliego entero (1).

Esta es la consecuencia de la voluntad bien decidida del rey de unirse muy estrechamente con la Francia.

El rey me ha hecho decir que cifra el mas alto precio en la alianza que propone , y espera que S. M. I. y R. se dignará de no declinarla , aun quando haciendo las circunstancias presumible la conservacion de la paz con la Rusia esta alianza , pareciera que no ofreceria á la Francia unas ventajas tan considerables , y tan próximas como en el caso de que se verificase la guerra llegase ha reventar con dicha potencia , en este caso alomenos presentaria á S. M. I. la garantia de una tranquilidad perfecta á las espaldas del ejército francés y en todo el Norte de la Alemania.

Pero el rey cree ademas , que el efecto de esta alianza será el destruir todas las opiniones que puedan existir sobre coaliciones del Norte , y contribuir á la tranquilidad de la Alemania , anonadando toda esperanza en los espíritus turbulentos.

S. M. piensa tambien que haciendo comun la alianza á la Confederacion del Rin y al ducado de Varsovia , resultaria de ello una dichosa intimidad con esas potencias , que suponen que la Prusia sigue un sistema diferente.

(1) Vease en el artículo siguiente.

A. n.º 4.

Lettre du Roi de Prusse à son ministre à Paris.

14 mai 1811.

La manière dont l'Empereur a bien voulu accueillir, suivant votre dépêche du 16 avril, les explications provisoires dans lesquelles j'ai chargé mon chancelier-d'état d'entrer avec M. de Saint-Marsan, pour le cas d'une rupture entre la France et la Russie, m'a offert un témoignage précieux des dispositions amicales et bienveillantes de ce monarque à mon égard. Vivement touché de celles-ci, je n'en ai pas été moins charmé de me convaincre par sa réponse, dont le duc de Bassano a été rendu l'organe, que les appréhensions d'une guerre entre la France et la Russie, toutes généralement répandues qu'elles étaient, sont destinées de fondement, et je ne puis que former les vœux les plus sincères, pour la durée non interrompue des rapports de bonne harmonie encore subsistans entre ces puissances. Me jugeant même intéressé de près-à-proche à travailler au maintien d'aussi heureuses relations, à proportion des moyens que semblait m'en fournir l'amitié personnelle qui règne entre moi et l'Empereur de Russie, j'ai constamment tenu à Pétersbourg le langage de la modération et de la conciliation. Souvent déjà j'y ai conseillé une accession plus illimitée au système continental; et ce même conseil, je le renouvelle encore dans une lettre autographe que je viens d'adresser à l'Empereur Alexandre, et dont je m'empresse de vous communiquer ci-joint copie, pour la porter, par l'entremise de M. le duc de Bassano, à la connaissance de S. M. l'Empereur des Français.

Quel que soit l'effet de cette lettre, et le parti auquel la cour de Russie se décide, je n'ai pas besoin de la connaître pour arrêter le mien. Invariablement attaché au système de la France, je me flatte d'avoir fait mes preuves à cet égard. S'il était possible qu'il fût resté encore quelques doutes à l'Empereur Napoléon sur mon intention sérieuse de concourir en tout au grand but qu'il se propose, il m'eût suffi, sans contredit, pour les faire évanouir, des ordres rigoureux par lesquels je viens de renouveler la prohibition absolue de tout commerce et de toute communication avec l'Angleterre, et des mesures énergiques que j'ai spontanément prises pour la défense de mes côtes contre les tentatives éventuelles de l'ennemi commun, mesures dont l'exécution dispendieuse exige l'emploi des deux tiers de mon armée. Après avoir ainsi satisfait sur ce point à tous les desirs de l'Empereur, même avant de les connaître, et me voyant d'ailleurs rassuré par une déclaration officielle sur la crainte

A. n.º 4.

Carta del Rey de Prusia á su ministro en Paris.

14 de mayo de 1811.

El modo con que el Emperador ha tenido á bien admitir, segun vuestro pliego del 16 de abril, las explicaciones provisionales en las que he encargado que entrase mi canciller de estado con el Sr. de San Marsan, para el caso de rompimiento entre Francia y Rusia, me ha ofrecido un precioso testimonio de las disposiciones amistosas y benéficas de ese monarca para conmigo. Penetrado vivamente de ellas no he quedado menos prendado al convencerme que su respuesta, de la qual el duque de Basano ha sido el nombrado organo, de que las vices de una guerra entre Francia y Rusia, por generalmente extendidas que sean, están destinadas de fundamento, y no puedo dexar de formar los deseos mas sinceros por la duracion no interrumpida de las relaciones de buena armonia que aun subsisten entre estas potencias. Juzgandome tambien interesado de muy cerca á trabajar en la conservacion de tan buenas relaciones á proporcion de los medios que parecia suministrarme la amistad personal que reyna entre el Emperador de Rusia, y yo, he sostenido constantemente en Petérsburgo el lenguaje de la modération, y de la conciliación. Ya por varias veces he aconsejado una adhesion mas illimitada al sistema continental; y ese mismo consejo lo renuevo en una carta autografa que acabo de dirigir al Emperador Alexandre, de la que me apresuro á comunicaros la adjunta copia, para ponerla por el intermedio del Sr. duque de Basano en conocimiento de S. M. el Emperador de los franceses.

Sea qual fuere el efecto de esta carta, y el partido á que se decida la corte de Rusia, no necesito saberlo, para temer el mio. Invariablemente addicto al sistema de la Francia, me lisongeo de haber dado mis pruebas de ello. Si fuese posible que hubiesen quedado algunas dudas al Emperador Napoléon sobre mi seria intencion de concurrir en un todo al gran plan que se propone, me habrian bastado sin contradicción para desvanecerlas, las vigorosas ordenes con que acabo de renovar la absoluta prohibicion de todo comercio, y de toda comunicacion con Inglaterra, y las energicas medidas que he tomado espontaneamente para la defensa de mis costas contra las tentativas eventuales del enemigo comun; medidas, cuya execucion dispendiosa exige el empleo de dos terceras partes de mi ejército. Despues de haber satisfecho asi todos los deseos del Emperador sobre este punto, aun antes de conocerlos y hallandome por otra parte asegurado por medio de una declaracion oficial, sobre el temor

de l'explosion prochaine d'une guerre entre la France et la Russie, je me sentirais peut être embarrassé de donner, dans le moment présent, plus de suite aux premières ouvertures confidentielles faites ici au comte de Saint-Marsan, s'il ne m'importait pas de préciser davantage mes idées sur les moyens de resserrer à jamais, et abstraction faite des conjonctions politiques actuelles, les liens d'amitié et d'union qui à ma grande satisfaction, existent déjà entre la France et moi.

Je profite avec plaisir de l'interpellation de S. M. l'Empereur des Français pour lui proposer, à cette fin et pour tous les cas, une alliance offensive et défensive, en vertu de laquelle, dans toutes les guerres qui ne seraient pas étrangères aux intérêts de ma monarchie, et où la France se trouveroit engagée, soit en Allemagne, soit sur les confins de la Prusse, celle-ci mettroit à la disposition de la France un corps de troupes auxiliaires proportionné à ses facultés, et de la force duquel on conviendrait encore plus particulièrement. De son côté, S. M. I. garantirait l'indépendance et l'intégrité de l'état actuel des possessions prussiennes, et m'assureroit sa puissante assistance et les secours nécessaires, toutes les fois que je me verrois dans le cas de les réclamer. Elle feroit de plus, par sa haute intervention, entrer dans cette alliance les membres de la Confédération du Rhin et le duché de Varsovie.

Les troupes auxiliaires prussiennes n'agiroient que réunies dans un seul corps, conduit par un officier supérieur de leur nation et dépendant de ses ordres spéciaux. Ce corps seroit employé de préférence à la défense de la Prusse et de ses frontières; mais il concourroit à l'exécution du plan général d'opérations, et sous ce rapport, il seroit, ou sous les ordres immédiats de S. M. l'Empereur et Roi, ou sous ceux du commandant en chef que S. M. I. proposeroit à l'armée entière.

Le cas d'une guerre échéant, on conviendrait de ce qui concerne la marche et le passage des troupes, d'après le besoin et les circonstances du moment; mais en attendant, les troupes françaises qui entreroient dans mes Etats ou les traverseroient, n'y pourroient marcher que par les routes militaires stipulées et conformément aux conventions subsistantes.

L'épuisement de ressources de la Prusse me mettant dans l'impossibilité de suffire aux frais que me causeroient mes nouveaux engagements, à moins qu'il ne plût à l'Empereur de me faciliter les moyens de les remplir; et ces engagements ne pouvant d'ailleurs être regardés comme solides qu'en tant qu'ils seroient fondés sur une confiance entière et mutuelle, à laquelle je crois avoir acquis tous les droits, par ma constante déférence.

S. M. I., par mon invariable attachement.

de la próxima explosion de una guerra entre la Francia y la Rusia, me sentiria talvez embarazado al dar en el presente momento mas seguida à las primeras aberruras confidentiales hechas aqui al conde de San Marsan, si no importase el precisar de estrechar mas mis ideas sobre los medios para siempre, y hecha abstraccion de las conjunturas políticas actuales los lazos de amistad y de union, que con gran satisfaccion mia existen entre la Francia y yo.

Me aprovecho pues de la interpelacion de S. M. el Emperador de los Franceses, para proponerle á este fin, y para todos los casos una alianza ofensiva y defensiva, en virtud de la qual en todas las guerras que no serian ajenas de los intereses de mi monarquia, y en las que pudiera verse empeñada la Francia sea en Alemania, sea en los confines de la Prusia, pondria esta á la disposicion de la Francia un cuerpo de tropas auxiliares proporcionado á sus facultades, sobre cuya fuerza se convendria mas particularmente todavia. Por su parte S. M. I. y R. garantiria la independencian é integridad del estado actual de las posesiones prusianas, y me aseguraria su poderosa asistencia, y socorros necesarios, siempre que me hallase en caso de reclamarlo. Haria ademas con su alta intervencion entrar en esta alianza los miembros de la confederacion del Rin, y ducado de Varsovia.

Las tropas auxiliares prusianas no obrarian sino reunidas en un solo cuerpo conducido por un oficial superior de su nacion, y dependiente de sus ordenes especiales. Este cuerpo se emplearia con preferencia en la defensa de la Prusia y de sus fronteras, pero concurriria á la execucion del plan general de operaciones, y esto supuesto estaria baxo las ordenes inmediatas de S. M. el Emperador y Rey, ó baxo las del comandante en jefe que S. M. pondria al exercito entero.

Verificandose el caso de guerra, se convendria en lo que toca á la marcha y paso de tropas, segun la urgencia, y las circunstancias del momento; pero en el entretanto las tropas francesas que entrarian en mis estados, ó que pasarian por ellos, no podrian ir sino por los caminos militares estipulados, y conforme á los convenios subsistentes.

Como el apuro de los recursos de la Prusia me pone la imposibilidad de acudir á los nuevos gastos que causarian mis nuevos empeños, á menos que el Emperador me facilitase los medios de cumplirlos; y como por otra parte no podrian estos empeños ser mirados como solidos, sino en quanto estubieren fundados sobre una confianza entera y mutua, á la que crea haber adquirido todos los derechos con mi constante deferencia acia S. M. I. y R., y con

ment à son système politique, et surtout par l'offre de mon alliance, qui, faite dans les conjonctures présentes, ne sauroit plus laisser subsister aucun des motifs d'ombrage qui ont dicté quelques uns des articles de la convention du 8 septembre 1808, je compte ne point me livrer à un vain espoir en me flattant.

(La suite à demain.)

mi invariable adhesión á su sistema político, y sobretudo con la oferta de mi alianza, la qual hecha en las presentes conjunturas, no puede dexar ninguno de los motivos de recelo, que dictaron varios artículos del convenio de 8 de setiembre de 1808, cuento que no me entrego á una vana esperanza al lisonjearme.

(Se continuará)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la casa de Ciudad se ofreció al público con papel de 16 del pasado, executado con la debida formalidad hoy día de la fecha en dicha casa, ha salido lo siguiente :

Lotes.	Números.	Sujetos premiados.	Premios.
1.º	2531.	Theresa Coulonde Barcelona.	Un cerdo y 40 pesetas.
2.º	451.	F. E. La Esperanza, rubrica y con rubrica.	50 Idem.
3.º	177.	Francisco Feliu y compañía, Barcelona.	50 Idem.
4.º	2416.	Isidro Costa y Carreras Barcelona.	80 Idem.

Los interesados acudirán á recoger sus respectivos premios de diez á doce de la mañana á la referida casa de Caridad.

La Muy Ilustre Comision de Hospicios abrirá mañana otra Rifa á un real de vellon por cédulas que se cerrará el domingo proximo día de 9 mayo, en la que ganarán los jugadores, quatro premio saber :

- 1.º doscientas pesetas.
- 2.º 50 Idem.
- 3.º 50 Idem.
- 4.º 80 Idem.

Barcelona 3 de mayo de 1813.

Dans la maison des Bains-neufs rue d'en Guardia, n.º 2, on trouve de l'eau-de-vie du Languedoc, vieille et de première qualité, ainsi que du vin rouge de Bordeaux; du vin rouge de St. George, du vin blanc de Madère sec, de Frontignan, de Calabre et de Malaga: on le vend en barrillon ou en bouteille.

En la casa de los baños nuevos, calle den Guardia, n.º 2, hay de venta aguardiente del Languedoc, vieja y de primera calidad, como tambien vino de Bardeos, de St. Corge, vino blanco de Madera, de Frontignan, de Calabria y de Málaga. Se vende en botella ó en barril.

En casa la viuda Venenck, esquina calle Ancha, y Escudellers hara vender los efectos siguientes: boxes de pomada sobre fina de toda suerte de olores, pasta odorífica de al mendras para lavar las manos, pastillas de jabon para afeitir, aceites de olor para el pelo, redomas de agua de colonia y de lavande, y savonetas finas para afeitir, todo recién venido de las fabricas de Grasse por el último convoy.

TEATRO.

La Sociedad dràmatica Española, representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *Aviso á los Casados*, tonadilla de Doña Chichona, bolero, y Saynue.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera Impresores del Gobierno de Cataluña.